

étaient là, graves, recueillis, émus. Quatre curés du diocèse, des anciens, MM. Mondor, Lafferrière, Pelletier et Picotte célébraient, pendant le service, le saint sacrifice aux autels latéraux. Rarement, il nous a été donné d'assister à une cérémonie des funérailles aussi imposante.

Avant les absoutes, qui furent chantées par Nos Seigneurs Bernard, Bruneault, LaRocque, Bruchési et Stagni, Mgr l'archevêque de Montréal monta en chaire et prononça l'oraison funèbre. Quand on sait quelles ont été, depuis trente ans, les relations suivies du regreté évêque de Joliette avec celui dont il fut le collègue dans le chapitre de feu Mgr Fabre, avant de devenir l'un de ses principaux lieutenants, puis son suffragant, l'on comprend aisément avec quel naturel et quelle émotion Mgr Bruchési en devait parler, là, devant cette tombe qui allait se fermer, devant ces restes qui s'abîmeraient bientôt dans la poussière. Aussi, Mgr l'archevêque fut-il écouté dans un silence profond. Sa voix, que la douleur par moments coupa de sanglots, courait sur la foule, enveloppante et prenante comme jamais. Elle pénétra bien des cœurs et fit jaillir bien des larmes.

« Pour moi, je sacrifierai tout volontiers et je me sacrifierai moi-même pour vos âmes » — dit d'abord Monseigneur, traduisant ainsi le texte de saint Paul aux Corinthiens : *Impendam et superimpendar...* (ad Cor. II, XII, 15).

Vous souvient-il, mes frères, continue Sa Grandeur, et cette évocation est bien saisissante dans les circonstances, de cette belle soirée du 23 août 1904, où votre premier évêque, l'élu de Dieu, vous arrivait à Joliette ? Et Monseigneur rappelle ce que furent les fêtes de l'intronisation, puis du sacre de Mgr Archambeault, il y aura